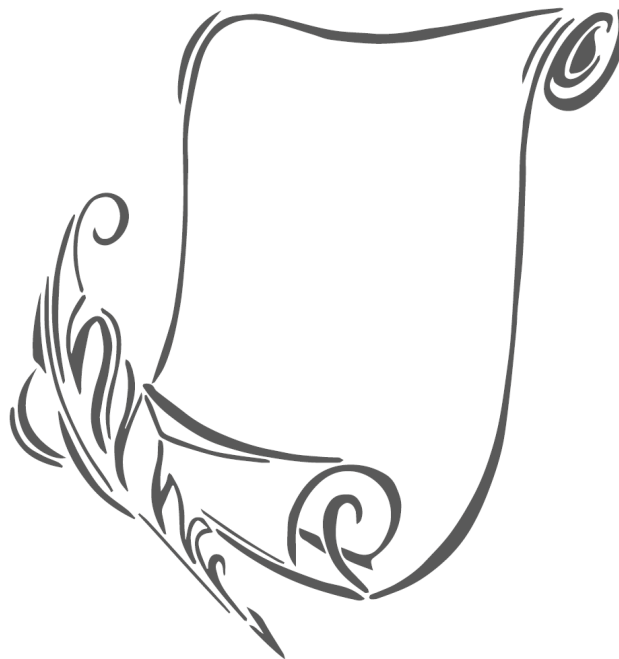


Programme doctoral CUSO en sciences du langage  
Leysin (Suisse), Hôtel de la Tour d'Aï  
5–7 octobre 2017

**Histoire des idées linguistiques  
dans l'enseignement des sciences du langage:  
aspects didactiques et épistémologiques**



Journées organisées par  
Ekaterina Velmezova et Malika Jara-Bouimarine



Programme doctoral CUSO en sciences du langage

**«Histoire des idées linguistiques dans l'enseignement des sciences du langage:  
aspects didactiques et épistémologiques»**

Hôtel de la Tour d'Aï, Leysin (Suisse)  
5-7 octobre 2017

PROGRAMME

**JEUDI 5 OCTOBRE 2017**

- 10h00            Accueil des participants et présentation de l'école doctorale par Ekaterina VELMEZOVA (Université de Lausanne)
- 10h15            Roger COMTET (Université de Toulouse Jean Jaurès)  
*Recherche en linguistique et histoire de la linguistique*
- 11h15            Pause
- 11h45            Roger COMTET (Université de Toulouse Jean Jaurès)  
*Le genre au pluriel dans le russe d'avant 1917: la règle contre l'usage*
- 12h45            Repas et promenade
- 14h30            Michail MAIATSKY (Université de Lausanne)  
*Le lifehack contre l'arbre: implications épistémiques et didactiques*
- 15h00            Natalia BOYARSKAYA (École polytechnique fédérale de Lausanne)  
*Outils numériques dans l'enseignement des sciences du langage (plateforme VicoGlossia)*
- 15h30            Pause
- 16h00            Sébastien MORET (Université de Lausanne)  
*La Yougoslavie organique d'Aleksandar Belič*
- 16h30            Elena SIMONATO (Université de Lausanne)  
*Les linguists et les colons: étude des patois romands de la mer Noire dans les années 1930-1960*
- 17h00            Malika JARA-BOUIMARINE (Université de Lausanne)  
*La langue russe et la notion d'ancienneté dans les monographies de Charles Bally*

**VENDREDI 6 OCTOBRE 2017**

- 9h30 Donald FAVAREAU (National University of Singapore)  
*Studying Language in the Wild: A Brief History of Empirical Pragmatics from Linguistic Anthropology to Interactional Analysis*
- 10h30 Pause
- 11h00 Donald FAVAREAU (National University of Singapore)  
*Animal and Human Modelling Systems, Natural Propositions, and the Emergence of a Symbolic Species: A Brief History of the Biosemiotic View of the Human Language Faculty*
- 12h00 Kalevi KULL (University of Tartu)  
*On the Rise of Synchronic “Paradigms” around Linguistics in the Time of Saussure*
- 12h30 Repas et promenade
- 14h30 Emilie WYSS (Université de Lausanne)  
*Les premières tentatives de traduction automatique en URSS (1954-1960) et l’apparition de la langue intermédiaire*
- 15h00 Daria ZALESSKAYA (Université de Lausanne)  
*La comparaison de la présentation de la langue russe dans les manuels ASSIMIL et dans d’autres manuels de russe pour francophones du XX<sup>ème</sup> siècle*
- 15h30 Anna ISANINA (Université de Lausanne)  
*La traductologie russe du XX<sup>ème</sup> siècle à travers l’histoire des idées linguistiques*
- 16h00 Pause
- 16h30 Anna ISANINA (Université de Lausanne)  
*Théorisation sur la pratique de traduction dans les années 1920-1940: contribution au développement de la sémiotique? (Sur l’exemple de la Russie soviétique)*
- 17h00 Yuliya MAYILO (Université de Lausanne)  
*Les idées linguistiques du XIX<sup>ème</sup> siècle dans le discours sur la politique linguistique en Ukraine contemporaine*

**SAMEDI 7 OCTOBRE 2017**

- 9h00                   Daniele GAMBARARA (Université de la Calabre)  
*L'intérêt d'enseigner l'histoire des idées linguistiques*
- 10h00                 Pause
- 10h30                 Daniele GAMBARARA (Université de la Calabre)  
*Ferdinand de Saussure, hier et aujourd'hui*
- 11h30                 Ekaterina VELMEZOVA (Lausanne)  
*L'histoire des sciences du langage à l'épreuve des approches  
historiographique et épistémologique*
- 12h00                 Repas et fin de l'école doctorale



## RÉSUMÉS

- **Natalia BOYARSKAYA (École polytechnique fédérale de Lausanne)**  
*Outils numériques dans l'enseignement des sciences du langage (plateforme VicoGlossia)*

Comment l'évolution des sciences humaines et des sciences informatiques peut-elle renouveler l'enseignement? Cette année, ce problème a réuni les slavistes de l'UNIL et les informaticiens de l'EPFL, dans le cadre du programme CROSS. Dirigé par E. Velmezova, le projet a pour titre «Retracer l'impact réciproque de la littérature et de la théorie». L'ouvrage d'E. Velmezova (2014) sur les reflets de l'histoire de la linguistique dans l'histoire littéraire (surtout les deux chapitres consacrés à deux romans à clefs philologiques de K. Kaverine et K. Vaguinov) nous sert de point de départ de la recherche concentrée sur l'interaction linguistico-littéraire des années 1920 russes. En visant cet «échantillon», le projet a pour but la création d'une représentation numérique d'une collection de textes permettant de mettre en évidence toutes sortes d'influences, impacts, emprunts et autres types de transfert. À cette fin, nous élaborons une plateforme consistant: 1) d'une bibliothèque de textes littéraires, linguistiques et d'autres sciences humaines de la période, 2) d'un dépôt de textes «secondaires» consacrés aux premiers, 3) d'un cabinet d'utilisateur, avec une palette d'outils. La mise en application de la plateforme permettra d'impliquer l'étudiant dans un rôle d'utilisateur actif: de rédacteur, d'éditeur, de chercheur. Il pourra, sous la direction de l'enseignant, accomplir des tâches utiles pour sa formation et, en même temps, pour la communauté de lecteurs et de chercheurs: analyser des textes, les relier entre eux, les annoter, évaluer les annotations, argumenter les choix éditoriaux, utiliser de façon critique la littérature secondaire, communiquer avec des collègues, etc. Sur le plan pratique de l'enseignement, la plateforme, d'une part, propose une nouvelle manière d'appropriation d'un chapitre important de l'histoire de la linguistique, et d'autre part, elle ajoute une nouvelle dimension à la communication entre le professeur et l'étudiant (et les étudiants entre eux) qui contribue réellement à la communication scientifique tout court.

- **Roger COMTET (Université de Toulouse Jean Jaurès)**  
*Recherche en linguistique et histoire de la linguistique*

On se propose ici d'évoquer la relation qu'il peut y avoir entre les recherches linguistiques pures et l'approche relativement nouvelle qui consiste à éclairer ces recherches par une approche à la fois historique et épistémologique, en un mot à replacer la linguistique dans l'histoire des sciences. Pour ce faire, on retracera tout d'abord l'histoire de cette discipline replacée dans le contexte culturel et théorique qui l'a vu naître et évoluer. On prendra ensuite comme exemple de ce que peut apporter cette approche à la recherche linguistique l'analyse phonologique telle qu'elle est développée dans plusieurs ouvrages qui traitent de la langue russe; il est bien connu que les auteurs de grammaires ou autres ouvrages de référence négligent en général de préciser les bases théoriques de leur démarche. Nous voulons montrer en quoi l'histoire de la linguistique permet justement de préciser les bases théoriques et historiques de ces exposés phonologiques en les rattachant à l'une des deux grandes traditions de la phonologie russe, celle de Saint-Petersbourg et celle de Moscou; on voit ainsi que cette démarche peut enrichir et élargir considérablement notre façon d'envisager des problèmes jusque-là étroitement spécialisés.

– **Roger COMTET (Université de Toulouse Jean Jaurès)**  
*Le genre au pluriel dans le russe d'avant 1917: la règle contre l'usage*

Parmi les points de l'orthographe russe auxquels s'attaquait la réforme de 1917-1918 figurait l'accord selon le genre des adjectifs au pluriel, qui n'avait pas la moindre justification phonologique ou morphologique, mais qui s'était maintenu dans la norme et l'usage pendant près de deux siècles. On se propose ici de retracer l'histoire de cet écart en le replaçant dans le contexte de l'évolution de la pensée grammaticale, des idées linguistiques et de la culture dans la Russie postpétrinienne; on verra ainsi que, loin d'être un problème accessoire de pure forme, cet écart se montre riche de connexions de toutes sortes qui montrent bien, une fois de plus, qu'il n'y a pas de «petit» problème pour qui s'intéresse à l'histoire de la linguistique.

– **Donald FAVAREAU (National University of Singapore)**  
*Studying Language in the Wild: A Brief History of Empirical Pragmatics from Linguistic Anthropology to Interactional Analysis*

Charles Morris's most well-known contribution to the development of 20<sup>th</sup> century language study was his observation that every concrete instance of sign use exhibited what he called “a syntactical dimension, a semantical dimension, and a pragmatic dimension” (1938: 133). Morris was using these terms to refer to the way that any given sign must necessarily and simultaneously relate to, respectively: (1) the other signs in the sign system in which it is embedded, (2) the objects it is being used to refer to, and (3) the practices of the people using those signs, in order to gain its meaning. In formulating his analysis in this way, however, Morris never intended to suggest that the proper way to study language would be to divide it into three more or less separate sub-disciplines of study, each going about its investigations in relative conceptual and methodological isolation from the other. Indeed, he later publicly lamented this development (1948: 217).

“The main misunderstanding,” writes semiotics scholar Susan Petrilli, “relates to the fact that ‘meaning’ has generally been associated exclusively to the semantical dimension, when, in fact, it is present in all three dimensions” (2005: 193). Nonetheless, today we have the familiar disciplinary boundaries that separate language study into the study of Syntax, the study of Semantics and the study of Pragmatics, with few linguistic analyses focusing on examining how the users of linguistics signs are *simultaneously* focusing on all three of these dimensions in real-time as they go about the given communicative act of making meaning with one another. In this short talk, I would like to present a brief historical overview of one such attempt.

Informed by the phenomenological sociology of Alfred Schütz and the ethnomethodology of Harold Garfinkel, the rise of the related fields of Conversation and Interactional Analysis over the course of the last forty years has moved the focus of traditional Pragmatics away from the strictly formal and theoretical considerations of the problems of linguistic reference and implicature and more towards an empirical examination of the micro-choreography of naturally occurring, everyday face-to-face communication and interaction, in an effort to discover and to document that the ways in which conversational participants simultaneously attend to the syntax, semantics and pragmatics of an interlocutor's utterance (including its nonlexical and nonverbal elements), and then simultaneously employ those exact same three meaning-making resources to create their own.



### References

- Duranti A., 1997: *Linguistic Anthropology*. Cambridge: Cambridge University Press
- Favareau D., 2008: “Collapsing the wave function of meaning: The epistemological matrix of talk in interaction”, in J. Hoffmeyer (ed.), *A Legacy of Living Systems: Gregory Bateson as a Precursor to Biosemiotics*. Dordrecht: Springer-Verlag, pp. 169-212
- Goodwin C., 1981: *Conversational Organization: Interaction between Speakers and Hearers*. New York: Academic Press
- Heritage J., 1984: *Garfinkel and Ethnomethodology*. Cambridge: Polity Press
- Levinson S. C., 1983: *Pragmatics*. Cambridge: Cambridge University Press
- Morris C., 1938: *Foundations of the Theory of Signs*. Chicago, Ill.: The University of Chicago Press
- Morris C., 1948: *The Open Self*. New York: Prentice-Hall
- Ochs E., Schegloff E.A., Thompson S.A., 1996: *Interaction and Grammar*. Cambridge – New York: Cambridge University Press
- Petrilli S., 2005: “About Morris”, in S. Petrilli, A. Ponzio (eds.), *Semiotics Unbounded*. Toronto: University of Toronto Press, pp.167-201
- Sacks H., 1995: *Lectures on Conversation*, G. Jefferson, E. Schegloff (eds.). Cambridge, MA: Blackwell
- Schegloff E., 2007: *Sequence Organization in Interaction*. Cambridge: Cambridge University Press

– **Don FAVAREAU (National University of Singapore)**

***Animal and Human Modelling Systems, Natural Propositions, and the Emergence of a Symbolic Species: A Brief History of the Biosemiotic View of the Human Language Faculty***

Ever since Charles Darwin proposed an evolutionary continuity between human language and the communicative practices of animals in *The Descent of Man* in 1871, debates have raged over what, exactly can be thought to be “continuous” in those two phenomena – and what might be thought to be “discontinuous” (a distinction that even Darwin recognized and acknowledged).

Those debates took on a renewed passion in the latter half of the 20<sup>th</sup> century, with, first the advent of a number of “animal language learning” studies undertaken by researchers such as John Lily, Alex and Beatrix Gardner, Irene Pepperberg, and Duane and Sue Savage-Rumbaugh, and later with the publication, in 1990, of Steven Pinker and Paul Bloom’s “Natural Language and Natural Selection” paper in the influential journal *Behavioural and Brain Sciences*, which is credited with reviving and re-legitimizing the study of “language evolution.”

Running parallel (and, one might say, subterranean) to these enthusiasms to draw a straight line between the communicative practices of animals and the language practices of humans, were the ideas of polymath and linguist Thomas A. Sebeok (1920-2001), who wished to draw out the precise distinctions between the primary modelling systems by which all animals, including humans, come to know the world, and the secondary modelling system unique to human language, that has its grounding in the primary one, but that cannot be reduced to it.

In this talk, I will give a brief overview of Sebeok’s ideas, both in their origins in the work of biologist Jakob von Uexküll (1864-1944) and the semiotician Juri Lotman (1922-1993), and then show how those ideas have been subsequently deepened and developed in the

21<sup>st</sup> century by biosemioticians Frederik Stjernfelt and Terrence Deacon, using the semiotic logic of the philosopher Charles Sanders Peirce (1839-1914).

#### References

- Darwin Ch., 1859: *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life* (1st ed.). London: John Murray
- Darwin Ch., 1871: *The Descent of Man, and Selection in Relation to Sex* (1st ed.). London: John Murray
- Deacon T.W., 1997: *The Symbolic Species: The Co-Evolution of Language and The Brain*. New York: W.W. Norton
- Lotman Ju., 1977: “Primary and Secondary Communication Modeling Systems”, in D.P. Lucid (ed.), *Soviet Semiotics: An Anthology*. Baltimore: Johns Hopkins University Press, pp. 95-98
- Peirce Ch.S., 1931-1935; 1958: *Collected Papers of Charles Sanders Peirce*, vol. 1-6; vol 7-8). Cambridge, MA: Harvard University Press
- Pinker S., Bloom P., 1990: “Natural language and natural selection”, in *Behavioral and Brain Sciences* 13 (4), pp. 707-727
- Sebeok Th.A. (ed.), 1977: *How Animals Communicate*. Bloomington, IN: Indiana University Press
- Sebeok Th.A., Danesi M., 2000: *The Forms of Meaning: Modeling Systems Theory and Semiotic Analysis*. Berlin: Mouton de Gruyter
- Sebeok Th.A., Rosenthal R. (eds.), 1981: *The Clever Hans Phenomenon: Communication with Horses, Whales, Apes, and People*. New York: New York Academy of Sciences Press
- Stjernfelt F., 2014: *Natural Propositions*. Boston: Docent Press
- Uexküll Ja. von., 1928: *Theoretische Biologie* (2nd ed.) Berlin: Julius Springer Verlag

– **Daniele GAMBARARA (Université de la Calabre)**  
***L'intérêt d'enseigner l'histoire des idées linguistiques***

Les sciences du langage ne sont pas encore des sciences dures. Elles sont en train de se faire dans un cadre où il n'y a pas d'accord général de la communauté des chercheurs, même pas sur les aspects théoriques et épistémologiques de base. Dans cette situation, on ne peut pas séparer nettement la pratique des sciences (si cette pratique se veut consciente) de leur histoire.

– **Daniele GAMBARARA (Université de la Calabre)**  
***Ferdinand de Saussure, hier et aujourd'hui***

La considération que les linguistes ont de F. de Saussure a radicalement changé entre les années jusqu'à 1975 et les recherches de ces dernières 15 années. On va discuter continuité et discontinuité dans les références à Saussure, et essayer de caractériser ce changement.

– **Anna ISANINA (Université de Lausanne)**

***La traductologie russe du XX<sup>ème</sup> siècle à travers l'histoire des idées linguistiques***

Parmi d'autres histoires des idées, l'histoire des idées linguistiques semble occuper une place particulière grâce à son objet – la langue – qui la rend extrêmement sensible aux frontières linguistiques. Cette sensibilité n'est d'ailleurs pas étrangère ni aux sciences du langage en elles-mêmes, ni à l'enseignement des disciplines linguistiques: celles-ci manifestent une certaine fragmentation du savoir scientifique. En effet, compte tenu d'exemples tels que le descriptivisme américain, la glossématique danoise, l'*Inhaltsbezogene Grammatik* allemande, l'on peut constater que la continuité du savoir scientifique dans les sciences du langage est fortement dépendante des frontières de la langue dans laquelle ont été écrits les ouvrages constituant leur héritage intellectuel. Par conséquent, ce dernier trouve, dans une grande mesure, sa réception et reproduction à l'intérieur des traditions / écoles nationales (= réunies par une même langue) qui l'ont produites.

En admettant que les idées ne dépendent pas de la langue, l'histoire des idées linguistiques devient cet organe qui sert à surmonter la fragmentation langagière du savoir: à restituer un tableau conceptuel au niveau global à la place du caléidoscope des éléments isolés, à mettre en lumière les faits d'interdépendance, d'influence, de continuité et de succession dans l'histoire des sciences du langage. À défaut de ces données, le chercheur ne sait non seulement pas où il va dans ses recherches, mais non plus d'où il vient et risque donc d'attribuer de «fausses coordonnées» sur la «carte conceptuelle» de son domaine. C'est pour cela qu'une bonne connaissance de l'histoire d'une discipline (ainsi que des disciplines liées) est indispensable pour le bon fonctionnement de celle-là dans son état présent.

La traductologie russe du XX<sup>ème</sup> siècle est un domaine dont l'analyse et l'interprétation épistémologiques aident beaucoup à comprendre les péripéties de son développement et les enjeux du moment actuel. Discipline «émergente» pendant les 50 premières années de son existence, elle se cherchait entre la théorie et la pratique réflexive et, bien qu'elle ait beaucoup emprunté aux autres sciences du langage afin de traiter au mieux son objet principal – la traduction –, elle est restée une discipline fantôme considérée comme une étude plutôt qu'une science.

Cette réflexion épistémologique constituera le sujet de ma présentation.

– **Anna ISANINA (Université de Lausanne)**

***Théorisation sur la pratique de traduction dans les années 1920-1940: contribution au développement de la sémiotique? (Sur l'exemple de la Russie soviétique)***

Les réflexions théorisantes sur la traduction existent depuis autant de temps que la traduction en tant que telle. Pourtant, bien que la diversité linguistique soit la *raison d'être* de la traduction et que la langue soit son outil principal, les aspects théoriques de la traduction furent traditionnellement (c'est-à-dire, depuis sa naissance) négligés par la linguistique – celle-ci ne s'y intéressa pas, en considérant la traductologie comme une étude appliquée s'apparentant aux sciences littéraires plutôt qu'une discipline scientifique conceptuellement utile, et ce jusqu'à la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, où l'existence du lien entre la linguistique et la traductologie ne nécessita plus de preuves particulières.

Par quels facteurs peuvent-être expliqués l'indifférence / le rejet initial et l'intérêt / l'acceptation ultérieure de la traductologie par la linguistique? C'est la question autour de laquelle se constitue ma recherche de doctorat dont je vais parler dans cet exposé. L'hypothèse actuelle à vérifier consiste en l'idée qu'il existe un cadre commun qui faisait

toujours partie de la problématique traductologique, mais qui n'est devenu d'actualité pour la linguistique que dans les années 1950. Certaines considérations m'amènent à supposer que ce cadre est de nature sémiotique, c'est-à-dire, lié aux différents aspects du fonctionnement des signes linguistiques (par exemple, leurs fonctions, interactions, interprétations) à tous les trois niveaux suivants: sémantique, syntactique et pragmatique. Le fait que dans la seconde moitié du siècle dernier s'est établi un paradigme sémiotique en traductologie (Levy, Toury, Eco *et al.*) parle également en faveur de l'hypothèse susmentionnée.

Mon projet de doctorat se focalise sur la période précédant ledit *coming-out* (ce qui est, à mon avis, plus juste comme terme que «formation» ou «émergence») de la traductologie dite «linguistique» / théorie de la traduction, c'est-à-dire, sur les travaux de traductologie créés en Russie / URSS dans les années 1920-1940 (les ouvrages autonomes, ainsi que les périodiques). Afin de mettre en évidence la problématique abordée et de pouvoir définir sa nature, je vais reconstruire le contexte épistémologique de l'époque, son «système de coordonnées» intellectuelles, dans lequel, par exemple, deux écoles de traduction, adversaires au premier abord, se retrouveraient liées par les mêmes principes sémiotiques.

La structure préalable de ma thèse, que j'ai pu dresser à cette étape de ma recherche, constituera le sujet de ma présentation.

– **Malika JARA-BOUIMARINE (Université de Lausanne)**

***La langue russe et la notion d'ancienneté dans les monographies de Charles Bally***

Le linguiste Charles Bally fait parfois référence, dans ses monographies, directement à la langue russe, appuyant certains de ses propos par des exemples concrets. Ce faisant, il note et explique dans ses propos un caractère «primitif», ancien, de la langue russe, par rapport (par exemple) au français et à l'anglais, qu'il décrit comme plus modernes, plus évolués. Il semble pourtant séparer les concepts de langue de ceux concernant la culture, expliquant qu'une langue peut être «primitive» sans que le peuple la parlant le soit forcément. Il devient alors intéressant de se pencher sur cette notion d'ancienneté ou de «primitivité» de la langue russe.

La recherche des bases théoriques et des critères de Charles Bally lui permettant de parler de ce caractère ancien de la langue russe (ou de toute autre langue qu'il juge de la même manière, comme, par exemple et par moments, l'allemand) se trouvant dans les monographies de Bally sera le point principal à développer lors de cette présentation.

– **Kalevi KULL (University of Tartu)**

***On the Rise of Synchronic “Paradigms” around Linguistics in the Time of Saussure***

According to our contemporary understanding, there cannot be meaning-making without synchronic relations. This is why the rise of research about the atemporal aspect of sign relations in the history of science is calling for attention.

The question we are going to ask is whether the synchronic view that centred in linguistics in the beginning of the 20<sup>th</sup> century (being a certain centre for Saussurean linguistics and structuralism), may have had parallels and analogies in the surrounding semiotic fields. In particular, we are trying to find what was there more than in a classical formula “in taxonomy there are only differences”.

The fields we take a brief look into include the German idealistic morphology, Austrian and German Gestalt psychology, and Baltic German (Uexküll's) Umwelt-research, all of

which made an emphasis on achronic or synchronic relations. The existence or absence of their relationships with linguistics will be a topic for discussion.

#### References

- Magnus R., 2011: “The biological and philosophical implications of Jakob von Uexküll’s time-plans”, in L. Lukas, U. Plath, K. Tüür (eds.), *Umweltphilosophie und Landschaftsdenken im baltischen Kulturraum: Environmental Philosophy and Landscape Thinking*. (Collegium litterarum 24.) Tallinn: Underi ja Tuglase Kirjanduskeskus, pp. 137-153
- Nerlich B., Clarke D.D., 2007: “Cognitive linguistics and the history of linguistics”, in D. Geeraerts, H. Cuyckens (eds.), *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*. Oxford: Oxford University Press, pp. 589-607
- Rauch I., 1987: “Peirce, Saussure, Uexküll”, in H. Aarsleff, L.G. Kelly, H.-J. Niederehe (eds.), *Papers in the History of Linguistics: Proceedings of the Third International Conference on the History of the Language Sciences (ICHoLS III), Princeton, 19-23 August 1984*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, pp. 575-584
- Trienes R., 1989: “Type concept revisited: A survey of German idealistic morphology in the first half of the twentieth century”, in *History and Philosophy of the Life Sciences* 11, pp. 23-42
- Velmezova E., 2012: “Synchronie vs diachronie vs panchronie vs achronie en linguistique et en ethnographie: P. Bogatyrev lecteur de F. de Saussure”, in S. Tchougounnikov, C. Trautmann-Waller (éds.), *Pëtr Bogatyrev et les débuts du Cercle de Prague: Recherches ethnographiques et théâtrales*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, pp. 35-49

#### – Michail MAIATSKY (Université de Lausanne)

##### *Le lifehack contre l'arbre: implications épistémiques et didactiques*

Dans le changement actuel, aussi radical que rapide, de notre rapport à la connaissance, il y a une dimension *structurelle*, importante aussi bien en soi que pour l’enseignement. La structure du savoir que les générations précédentes (y compris la nôtre) ont connue a été celle de l’arbre. L’*arbor scientiae* correspondait à l’*arbor mundi*. L’acquisition professionnelle des savoirs consistait en l’appropriation du «tronc» donnant accès aux branches particulières. Nous sommes tous témoins de l’érosion de ce modèle. L’intérêt cognitif (la curiosité) est articulé aujourd’hui le plus souvent comme une «requête de recherche» avec pour questions: *Qui? Où? Quand?* et surtout *Comment?*, c’est-à-dire sous la forme de *lifehack*. Le dilettante (*searcher*, fouineur) cherche à savoir un «truc» sans nécessairement comprendre (ni le vouloir) à quelle branchette, puis branche il est relié. Même les chercheurs professionnels d’aujourd’hui quittent souvent la discipline de leur formation (leur tronc d’origine), et passent à d’autres branches, d’autres troncs en devenant ainsi sciemment dilettantes. Un des poncifs est d’en accuser internet. En effet, sa structure rhizomatique a déterminé la démarche de ses utilisateurs (ce que démontrent nombreuses études de l’*Information Seeking Behavior*). Il serait toutefois judicieux d’indiquer quelques signes précurseurs de ce tournant antérieurs ou parallèles à internet: la révolution volontariste schopenhauerienne; la distinction entre sciences nomothétiques et idéographiques; le pragmatisme classique anglo-saxon; l’apothéose de la contingence chez R. Rorty; la rhizome de G. Deleuze et F. Guattari et enfin l’engouement pour la «sérendipité». En somme, le savoir est en train de devenir plus humain (sinon humaniste), plus pragmatique, ouvertement anthropocentrique (ou encore *client-oriented*), plus récalcitrant à la *vérité unique* (dont le «neutral point of view» érigé par

Wikipedia est le dernier avatar). Ces changements dans nos présentations du savoir devront trouver des répercussions sur la manière d’enseigner, puisque nos étudiants seront de plus en plus des *Digital Natives*, avec un autre imaginaire et d’autres habitudes culturelles et cognitives. Nous essayons de réfléchir sur les implications pratiques de ces défis dans notre projet VicoGlossia où nous tentons de développer un autre modèle qui, tout en surmontant l’arbre, ne se réduise pas au lifehack.

– **Yuliya MAYILO (Université de Lausanne)**

***Les idées linguistiques du XIX<sup>ème</sup> siècle dans le discours sur la politique linguistique en Ukraine contemporaine***

On examine l’argumentation de la linguiste ukrainienne Larysa Masenko sur la relation entre la langue et la pensée dans le discours sur la politique linguistique en Ukraine. Les racines de cet argument trouvent leur origine dans la période du romantisme, en particulier chez Wilhelm von Humboldt. Ses idées étaient développées dans les textes d’Aleksandr Potebnia et dans l’hypothèse de Sapir-Whorf. Masenko suit la tradition linguistique ukrainienne en citant en premier lieu le linguiste de Kharkiv Aleksandr Potebnia et le philosophe et ethnologue de Lviv Roman Kis’.

– **Sébastien MORET (Université de Lausanne)**

***La Yougoslavie organique d’Aleksandar Belić***

Cet exposé sera l’occasion de présenter et d’analyser des textes peu connus, écrits en français dans un contexte particulier (celui des conférences de paix de 1919-1920), du célèbre linguiste serbe Aleksandar Belić. Né à Belgrade en 1876, tout à la fois spécialiste de dialectologie sud-slave, d’accentologie, de syntaxe et de linguistique générale, Belić fut aussi un savant patriote qui œuvra, après la Première Guerre mondiale, pour la reconnaissance de l’indépendance des peuples yougoslaves libérés des tutelles impériales.

Notamment dans *La revue yougoslave* qu’il avait participé à fonder, il publia durant ces années plusieurs articles en français (alors langue de la diplomatie et donc des conférences de paix) dans lesquels il affirmait le caractère naturel et inéluctable d’un État-Nation yougoslave qui réunirait dans une entité organique les Serbes, les Croates et les Slovènes. Son argumentation, en grande partie linguistique, sera au centre de mes propos.

– **Elena SIMONATO (Université de Lausanne)**

***Les linguistes et les colons: étude des patois romands de la mer Noire dans les années 1930-1960***

Dans les années 1930, le romaniste Vladimir Fedorovič Šišmarev (1875-1957) accomplit une vaste série d’enquêtes dialectologiques sur un territoire allant du Caucase à la Bessarabie. Son but consiste à recueillir le plus de matériaux possibles sur les villages où on parle encore des langues romanes. Il s’agit en effet des descendants des colons qui s’y étaient établis entre le milieu du XIX<sup>ème</sup> et le début du XX<sup>ème</sup> siècle.

Notre but consistera à analyser l'approche de ce chercheur tout en la confrontant à celle des dialectologues européens.

Les résultats des enquêtes sont résumés dans un manuscrit, existant dans 3 versions, intitulé *Romanskije poselenija na Juge Rossii: naučnoe nasledie* [‘Colonies romanophones au Sud de la Russie: patrimoine scientifique’] et qui constitue la contribution majeure de Šišmarev à la dialectologie romane. Une des versions de ce texte fut publiée en 1975 par Borodina et Mal’kevič en collaboration avec Nikolaj Suxačev (=Suhaciov).

L'ouvrage comporte trois parties qui regroupent des matériaux au sujet de plusieurs peuples romanophones, intitulées respectivement «Les Valaques», «Les Français» (y compris également les Suisses) et «Les Italiens».

Sur les pages de cette monographie, on découvre la profondeur et l'étendue des intérêts scientifiques de Šišmarev, historien et ethnographe. Il porte un intérêt particulier à l'étude des structures linguistiques dans leur variation temporelle et spatiale. On découvre également sa méthode de prédilection, acquise probablement durant ses études à Paris, consistant à récolter le matériau linguistique «sur le terrain». Šišmarev revient sur l'histoire, la culture et la langue des peuples romanophones concernés. Il suit les relations entre les Russes et les peuples romanophones non pas dans leurs relations officielles (au niveau des gouvernements), mais réelles, quotidiennes et linguistiques. Il aborde enfin en passant la destinée des populations germanophones, mais aussi françaises et turques, grecques, bulgares, etc., sur le territoire de l'Union soviétique.

– **Ekaterina VELMEZOVA (Université de Lausanne)**

*L'histoire des sciences du langage à l'épreuve des approches historiographique et épistémologique*

Discipline en plein essor, l'histoire des idées linguistiques se développe aujourd'hui au sein de nombreuses écoles et traditions académiques. Parmi ses courants actuels reconnus et les plus influents se trouvent l'historiographie (supposant l'étude des faits liés à la vie et à la carrière académique des savants, à l'organisation et au fonctionnement des institutions, au travail dans les archives et à la publication de documents inédits, etc.) et l'épistémologie (étudiant de manière critique les méthodes, les principes et concepts fondamentaux, les théories et les résultats obtenus par les sciences du langage, afin de déterminer leur origine, leur valeur et leur portée objective). L'épistémologie et l'historiographie sont parfois considérées comme deux approches complémentaires, étant (souvent implicitement) présentes, d'une façon ou d'une autre, dans toute recherche orientée vers l'étude de l'histoire des idées linguistiques. Or, il existe des sujets et des problématiques de recherches pour lesquels l'une de ces approches s'impose nécessairement et devrait être privilégiée par rapport à l'autre.

Le but de l'une des prochaines écoles doctorales consistera à:

1. présenter aux (futurs) linguistes et historiens des sciences du langage les approches historiographique et épistémologique (leur méthodologie, leurs avantages théoriques et leurs aspects plus discutables, le processus de leur formation même et leur diffusion dans le monde académique d'aujourd'hui à travers les sociétés savantes et les revues académiques, entre autres);
2. initier les jeunes chercheurs à la réflexion générale au sujet des recherches dans le domaine de l'histoire des idées linguistiques leur permettant non seulement de choisir entre les options historiographique et épistémologique en fonction de l'orientation même de la recherche prévue, mais aussi de combiner ces deux approches d'une façon

optimale et la mieux adaptée aux buts de leur travail dans le domaine des sciences du langage en général;

3. montrer aux (futurs) linguistes et historiens des idées linguistiques les avantages de la collaboration avec les spécialistes d'autres domaines connexes – en premier lieu, les historiens et les philosophes qui s'appuient dans leurs recherches sur les méthodes historiographiques et épistémologiques.

– **Émilie WYSS (Université de Lausanne)**

***Les premières tentatives de traduction automatique en URSS (1954-1960) et l'apparition de la langue intermédiaire***

Les premières traductions automatiques (TA) commencèrent à prendre forme aux États-Unis à la fin des années 1940 en tant que technologie à haute valeur stratégique dans le contexte politique de la guerre froide. Ce fut donc au sein d'une compétition scientifique et militaire avec les Soviétiques que la traduction des textes scientifiques du russe vers l'anglais devint pour les Américains un point central de la recherche. Dans ce contexte, la TA se devait économiquement rentable, car destinée à produire des traductions à la chaîne. Les questions linguistiques n'y avaient pas leur place.

En URSS, les premières recherches sur le sujet débutèrent en 1954 suite à la démonstration d'une machine à traduire à Georgetown. Pour autant, les expérimentations soviétiques n'avaient pas un but militaire comme aux États-Unis, mais étaient vues comme une première étape dans le traitement automatique du langage. Leurs recherches prirent donc une tournure différente de celle choisie par les Américains et la priorité fut donnée au transfert de sens et non à la logique mathématique et à la syntaxe. Les scientifiques de l'URSS ont ainsi décidé de développer des méthodes faisant appel à une langue intermédiaire. Plusieurs propositions à ce sujet ont été faites: Dmitrij Panov préconisait le russe, tandis que Nikolaj Andreev et Igor' Mel'čuk se sont penchés sur différents modèles sémantiques qui peuvent être apparentés à des tentatives de langues universelles.

– **Daria ZALESSKAYA (Université de Lausanne)**

***La comparaison de la présentation de la langue russe dans les manuels ASSIMIL et dans d'autres manuels de russe pour francophones (XX<sup>ème</sup> siècle)***

Chaque manuel est un document historique, qui reflète une certaine vision des méthodes d'enseignement, des tendances de la présentation de la langue et des idées linguistiques qui peuvent influencer le processus pédagogique.

ASSIMIL est une méthode d'enseignement des langues étrangères, ainsi qu'une maison d'édition fondée en 1929 par Alphonse Chérel. Cette méthode est destinée à l'apprentissage autodidacte des langues étrangères.

Le premier manuel de russe publié par ASSIMIL date de l'année 1948, il a été par la suite réédité plusieurs fois jusqu'à nos jours.

Qu'est-ce que l'assimilation intuitive sur laquelle se base la méthode ASSIMIL? Est-ce qu'elle est compatible avec l'enseignement du russe? Est-ce qu'elle ressemble à la méthode directe utilisée dans certains manuels de russe d'autres auteurs? Est-ce que les manuels ASSIMIL contiennent les tendances de présentation de la langue et des idées linguistiques de l'époque? Est-ce que l'idée, très populaire au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, de présenter la langue



russe comme archaïque est présente dans les manuels ASSIMIL? Au sein de notre sujet se trouve l'analyse des manuels de russe ASSIMIL.

Une partie de notre présentation sera consacrée en plus à la comparaison des manuels ASSIMIL avec d'autres manuels de l'époque publiés par d'autres auteurs, et surtout aux tendances présentes de présentation de la langue russe dans les manuels.

#### Références

- Berchtold Ch., 1946: *Russe: Grammaire, vocabulaire, conversation*. Neuchâtel: Éditions Victor Attinger
- Boyer P., Spéranski N., 1905, 1921, 1935, 1940, 1945, 1947, 1951, 1957, 1961, 1967: *Manuel pour l'étude de la langue russe. Textes accentués. Commentaire grammatical. Remarques diverses en appendice. Lexique*. Paris: Armand Collin
- Cherel A., 1948, 1949, 1951, 1956, 1960, 1967, 1971, 1976: *Le russe sans peine*. Paris: Assimil
- Davydoff G., Pauliat P., 1955: *Textes russes. 2e année*. Paris: Didier
- Kantchalovsky V., Lebette F., 1946: *Manuel de langue russe, théorique et pratique, à l'usage des élèves de l'enseignement secondaire et technique et des personnes travaillant seules*. Paris: E. Belin
- Pascal P., 1945: «Introduction», in V. Stoliaroff, R. Chenevard, *Introduction au Russe*. Paris: G. P. Maisonneuve, p. ix-x
- Pascal P., 1948a: *Cours de Russe. Fascicule I. Préliminaires et phonétique*. Paris: École nationale des langues orientales vivantes
- Pascal P., 1948b: *Cours de Russe. Fascicule II. Les déclinaisons nominale et pronominale*. Paris: École nationale des langues orientales vivantes
- Pressman A., Sasirev P., 1960: *Cours de russe*. Paris: SupraVox
- Zaleskaya D., 2017: *Les particularités de la présentation de la langue russe dans les manuels de russe pour francophones (1945-1960)*, travail non-publié de fin d'étude pré-doctorales, sous la direction d'E. Velmezova. Université de Lausanne











